Document generated on 07/15/2025 3:38 p.m.

Espace
Art actuel

Raphaëlle de Groot : *Rencontres au sommet*

Cynthia Fecteau

Number 113, Spring–Summer 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/81867ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Fecteau, C. (2016). Review of [Raphaëlle de Groot : *Rencontres au sommet*]. *Espace*, (113), 110–112.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Raphaëlle de Groot : *Rencontres au sommet*

Cynthia Fecteau

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC
QUÉBEC
4 FÉVRIER –
17 AVRIL 2016

Rencontres au sommet (partie 3), la plus récente exposition de Raphaëlle de Groot présentée au Musée national des beaux-arts du Québec, marque la fin d'un long processus de collecte d'objets, de voyages et de rencontres. Outre sa diffusion à Québec, l'exposition a évolué au cœur de la scène culturelle canadienne, notamment lors de ses diffusions à la Southern Alberta Art Gallery, en 2014, et à la Art Gallery of Windsor, précédemment en 2015 et en 2016. Depuis 2009, de Groot développe ce projet sous plusieurs formes et en différents temps, soit par des résidences de recherches et de création, des actions et des expositions qui ont donné lieu à des œuvres sous forme

d'assemblages, d'installations, de vidéo, de photographies, de dessins et de lectures publiques. De Groot a invité des gens de multiples localités à travers le Canada, les États-Unis, le Mexique et l'Italie à lui confier un objet personnel en promesse de le conserver pour en faire sa matière de création et de réflexion. La collecte est aujourd'hui terminée et la collection comporte environ 1800 objets variés et inusités, allant de la simple bille à la pièce de mobilier.

Conçu comme une collection d'événements, de récits individuels, de performances, ce processus de collecte auprès des communautés engage l'artiste dans une forme de responsabilité envers les artefacts accumulés, d'où le titre initial de ce projet : *Le Poids des objets*. À l'instar de Spinoza, on peut alors se demander *Qu'est-ce que peut un corps ?*[1] Car pour ériger *Rencontres au sommet*, il était avant tout question du corps, de sa capacité à s'entourer d'objets, et aux manières dont ceux-ci partagent nos espaces communs, physiques, et idéels. Le soir du vernissage, de Groot a organisé un défilé cérémonial avec la participation de quelques collaborateurs. Dans le hall du MNBAQ jusqu'à la salle d'exposition, les spectateurs étaient invités à prendre part à un convoi déambulatoire composé d'un caisson portant l'inscription « The Burden of Objects » (le fardeau des objets), d'un fauteuil et de quelques artefacts empilés sur des chariots. Dans la salle d'exposition, l'artiste et ses complices ont hissé, au-dessus des visiteurs attroupés autour de l'installation, des dizaines d'objets accrochés dans les mailles de filets de pêche. De nature participative, cette action faisait allusion à l'édification d'un véritable sommet, de sa mise en espace à son inauguration.

Outre les artefacts tenus littéralement en suspension, des centaines d'autres se côtoient au sol, sur des tables et des commodes, en une forme de désordre anarchique. Dès son entrée dans l'aire d'exposition, le spectateur se meut dans un espace ponctué de références à l'histoire de l'art. Entre autres, un manteau d'étoffe rempli d'objets divers est étendu au sol à la manière d'un gisant[2]. Posée sur un socle près de l'œuvre, une liste, intitulée *La Pesée. 53.2 kg. 137 objets*, énumère la provenance et le poids de chacun de ces objets. On comprend alors que la somme du poids contenu dans *Le Manteau* correspond à celui de l'artiste au moment où elle a créé l'œuvre, en 2012. Des statuettes de tout genre, des jouets, des documents officiels sont déposés sous des boîtiers de verre qui évoquent les dispositifs de monstration des musées d'histoire naturelle. Ces agencements ne tiennent pas compte de l'époque, des différences esthétiques, des valeurs marchandes inhérentes à chaque élément. Et cette culture matérielle, puisée dans la diversité des expériences de l'artiste, ouvre vers une pensée du *Comme-Un*[3], telle qu'énoncée par Dominique Quessada ; c'est-à-dire qu'à la différence de la notion de *commun*, celle de *comme-un* « entend suggérer à la fois que les humains agissent toujours à travers des collectifs qui tendent à les *unifier*, mais que *l'un* qui résulte de cette unification relève toujours d'une fiction, d'un *comme*[4]. » Profilée tel un horizon de devenirs hétérogènes, l'exposition nous propose de faire l'expérience d'un espace construit autrement que par adhésion à un seul territoire physique et idéel, à une seule démarche de pensée et de création.

Au cœur de ses démarches relationnelles, de Groot convie ses collaborateurs à se départir d'un objet doté d'une valeur symbolique ou affective. Elle recueille les témoignages, les confidences et ces dialogues se poursuivent devant l'installation. Plutôt que de suivre la voie de l'esthétique cathartique pour donner forme à ce processus, l'installation nous laisse confondus devant ces centaines d'objets de registres disparates tant ludique, utilitaire, décoratif que référentiel. La mise en espace induit une forme de mémoire collective à large déploiement, près de la pensée stoïcienne réactualisée par Anne Cauquelin : « derrière le visible, derrière ce qui fait objet pour nous, nous imaginons généralement quelque chose d'imperceptible dont ces mêmes objets émergeraient[5]. » À cet égard, des photographies accrochées aux murs nous montrent des groupes d'objets hétéroclites ficelés les uns aux autres, des œuvres vidéo réalisées en *stop-motion* présentent des scènes où ces choses s'empilent, se superposent, ce qui les détourne de leur nature concrète. *Rencontres au sommet* superpose les couches d'affect qui traversent tous les objets, les réunissant par sympathie ou par tension. Il semble alors que l'espace de la relation qui s'établit entre ces objets aux contours

Raphaëlle de Groot, *Rencontres au sommet*, 2016. Photos : Musée national des beaux-arts du Québec, Idra Labrie.

HANDLE
WITH CARE

définis soit d'une nature telle qu'on ne puisse en faire un objet distinct. L'exposition nous permet de penser l'espace non plus comme quelque chose que nous occupons à distance, mais comme un lieu à nous réapproprier collectivement.

Les pratiques de l'inventaire, du classement et du dénombrement occupent, en ce sens, une place de premier plan au cœur de la démarche de Raphaëlle de Groot. Partout dans l'espace, des cartels et des organigrammes participent de notre expérience perceptuelle. Ils décrivent avec précision les objets, leur poids, leur provenance, et témoignent de la méthodologie exhaustive de l'artiste. Sur ces documents s'ajoutent des marques colorées, des notes manuscrites : sortes de repères sensibles nous permettant de mieux ressentir la densité des objets avec lesquels nous partageons nos existences. Par ces notions d'emprunt et d'échange relationnel, *Rencontres au sommet* objective cette nécessité intérieure de décrire le monde sous forme d'inventaire sensible, de le circonscrire dans les moindres détails des objets et des lieux familiers que nous traversons, comme pour pouvoir mieux y garder pied.

1. Spinoza, *Ethique*, traduit et commenté par Robert Misrahi, Paris, Les Éditions de l'Éclat, coll. Livres de poche, 2005, p. 197.
2. Dans l'art chrétien du Moyen Âge, un gisant est une effigie funéraire en haut relief d'un personnage couché sur une tombe. Taillées la plupart du temps au sein d'un seul bloc de pierre, ces sculptures évoquent l'horizontalité et le poids d'un corps inerte.
3. Yves Citton et Dominique Quessada, « Du commun au Comme-Un », dans *Multitudes*, 2011, numéro 45 : Du commun au Comme-Un : nouvelles politiques de l'agir à plusieurs, p. 12-22.
4. *Ibid.*, p 14.
5. Anne Cauquelin, *Fréquenter les Incorporels : contribution à une théorie de l'art contemporain*. Paris PUF, Coll. Lignes d'art, 2006, p. 97.

Cynthia Fecteau détient une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval. Interpellée par les formes de connaissances sensibles en philosophie, notamment les concepts d'écosophie, d'être-au-monde et de communauté, elle s'intéresse à leurs manifestations concrètes en arts actuels. Outre ses textes publiés dans *ESPACE art actuel*, *ETC MEDIA*, *Zone Occupée* et *LeSabord*, elle a poursuivi ses recherches en écriture lors d'une résidence en France, auprès de la communauté de Saint-Mathieu, en 2015.

Raphaëlle de Groot, *Rencontres au sommet*, 2016. Photo : Musée national des beaux-arts du Québec, Idra Labrie.